

Club de lecture de l'ARCFXG

Le Peintre de batailles : dur et questionnant

La quinzième rencontre du club de lecture de l'ARCFXG, tenue le 9 décembre 2021 à la bibliothèque Roger-Lemelin, qui nous a encore gentiment ouvert ses portes, a porté sur un roman à la fois magnifique et troublant du grand auteur hispanique Arturo Pérez-Reverte, *Le Peintre de batailles*, dans une excellente traduction de François Maspero. Elle a commencé par une présentation éclairante de l'auteur et de son œuvre qu'a faite avec brio Richard Gagnon, bibliophile averti et grand admirateur du romancier de Carthagène, dont il a écumé l'œuvre.

Le Peintre de batailles est un roman terrible qui raconte le huis-clos, dans une tour de garde située sur la côte méridionale de l'Espagne, entre Andrés Faulques, photographe de guerre froid et professionnel, désormais à la retraite, et Ivo Marcovic, ancien combattant croate de la guerre d'indépendance de la Croatie (1991-1995), où Faulques a œuvré en compagnie de sa muse, la belle Olvido Ferrara. Celle-ci l'accompagne pendant quelque mille cinquante jours par amour et pour comprendre sa perspective (ou sa diagonale?), ainsi que sa façon de travailler : elle dira de lui qu'il est le « photographe de la décomposition et des ruines » et son « passeport pour le réel », et qu'il photographie « non l'homme, mais sa trace ».

Faulques s'est retiré dans une tour érigée au XV^e siècle pour défendre la côte espagnole contre les pirates mauresques. Il y a entrepris de peindre une fresque froide et cruelle traitant de guerres et de volcans sur le mur interne de celle-ci. C'est pendant qu'il se livre à ce travail, dont l'objectif n'est jamais mentionné clairement, que surgit l'ex-milicien Marcovic, qui le recherche depuis 10 ans et lui déclare sans ambages qu'il est venu pour le tuer. S'en suivent, sur quelques jours, plusieurs discussions où les deux protagonistes parlent bien sûr de guerre, de photographie et de peinture, mais aussi de l'évolution de l'homme, d'ordre et de chaos, de cruauté et d'intelligence, d'indifférence et de responsabilité, de hasard (l'Effet Papillon) et de haine, et sans surprise du mal. Et où Faulques découvre la souffrance, la ténacité et l'intelligence de son poursuivant, qui a longuement étudié son œuvre photographique.

Les participants à notre rencontre (nous étions neuf) avaient des devoirs à faire avant de s'y présenter. Parmi ceux-ci, ils devaient se demander quel était le principal sentiment que ce roman leur avait inspiré. Sylvie a tour à tour été envahie par l'horreur, l'empathie et son contraire, et la tristesse. Jacques a parlé de sentiments multiples. Jean-Marie a avoué avoir été fasciné par les personnages et la richesse des thèmes, mais aussi rebuté par la cruauté du propos. Maria a elle aussi ressenti l'horreur, ce qui ne l'a pas empêchée d'éprouver de l'admiration pour la qualité et la richesse du discours des personnages. Paule s'est questionnée sur l'humanité et le *fatum*. Claudette s'est trouvée hésitante, déchirée entre la tristesse et le désespoir. Richard s'est réfugié dans la résignation devant les horreurs sur lesquelles nous n'avons aucune prise. Denise s'est dite perplexe devant un ouvrage aussi difficile et des personnages aussi peu attachants. Josette, par courriel, nous a fait part du désespoir et de la mort lente qu'elle a perçus chez le peintre ainsi que

chez Marcovic, provoqués par les lourdes pertes que chacun a subies. Enfin, l'auteur de ces lignes a révélé avoir été bouleversé par ce livre, et s'être senti ballotté comme une coquille de noix dans une tempête tout au long de sa lecture.

Les participants devaient aussi faire ressortir des questions que soulève cet ouvrage riche et multiple. Ont notamment été évoquées : le rôle des médias, entre le voyeurisme et l'information, dans la couverture des guerres et autres drames humains. Le rôle et la place de la guerre dans l'expérience humaine. La vision de la mort dans les sociétés non touchées par la guerre et les grands désastres, et le côté révélateur sur notre vision de celle-ci de la pandémie de Covid-19. Le rapport entre l'ordre et le désordre dans le monde contemporain. Notre responsabilité individuelle dans le mal et le chaos. La notion intrinsèque de mal.

Notre rencontre nous a aussi amenés à citer quelques phrases marquantes du roman (il y en a beaucoup). Ainsi : « La géométrie du chaos sur le visage d'une jeune fille mourante »; « La photographie permet de voir en quelques fractions de seconde des choses que les gens normaux ne remarqueront jamais »; « Croire que nous ne mourrons pas nous rend faibles et plus mauvais »; « Nous vivons dans un ordre qui inclut le désordre »; « La compréhension transforme l'horreur absurde en lois sereines »; « La guerre est la sublimation du chaos. Il n'y a rien en elle que la guerre ne contienne déjà en doses plus réduites »; et celle dont on peut dire qu'elle est la synthèse du livre : « Le Mal échappant au contrôle de la raison, véritable instinct naturel de l'homme ».

Au-delà de ces réflexions parfois malaisantes, la lecture de ce livre nous a appris beaucoup sur la photographie de guerre et sur quelques grandes œuvres de plusieurs peintres « de batailles », dont Brueghel l'Ancien, Ucello, Carducho, Orozco, Dürer, Starnina, Fra Angelico, della Francesca, Bonnard, Goya, Falcone et Chagall. Nous avons aussi parfois dû, pendant notre lecture, nous renseigner sur les grands conflits des années 1975-1995 (Liban; Tchad; Koweït; Cambodge; ex-Yougoslavie, etc.), auxquels réfère souvent l'auteur qui en a été témoin dans sa vie de reporter, un pensum qui ne manquait pas d'intérêt. La plupart des participants ont aussi découvert un grand de la littérature espagnole, auprès duquel ils passeront de nombreux moments de félicité dans les prochaines années.

On pourrait penser, à la lecture de ce compte-rendu, que notre rencontre fut lugubre et déprimante. Au contraire, en dépit de moments lourds, elle s'est révélée passionnante et très stimulante intellectuellement. Il faut dire que la grande majorité des participants avait aimé sinon adoré l'ouvrage, certains l'ayant même lu deux fois de suite, d'autres l'ayant déjà lu il y a un certain temps. Un beau moment où nous avons communiqué dans l'émotion et la réflexion autour d'une grande œuvre, quoique difficile.

En janvier, le club de lecture procédera à une réinitialisation, avec l'ajout de nouveaux ouvrages dans son répertoire et le vote de ses membres sur ce qu'ils désireront lire et commenter en 2022. La prochaine rencontre est prévue pour mars.